

JAN LAUWERS

&

NEEDCOMPANY

IMAGES OF AFFECTION

Une production de Needcompany, en coproduction avec Brugge 2002,
Théâtre de la Ville (Paris), Le-Maillon Théâtre de Strasbourg,
en collaboration avec Kaaitheater (Bruxelles) et en collaboration avec Cultuurcentrum Brugge,
Needcompany bénéficie de l'aide du Ministère de la Communauté flamande et La Loterie Nationale Belge

Le spectacle *Images of Affection* est créé à l'occasion des 15 ans de Needcompany. Plus encore que dans ses spectacles précédents, Jan Lauwers veut y abolir toutes les frontières et approfondir ses rapports ambigus au théâtre.

Après des pièces extrêmement sombres comme *Snakesong Trilogy* et les adaptations d'œuvres de Shakespeare, Lauwers adopta progressivement une approche différente de son langage théâtral hautement personnel.

Ce changement de cap était déjà perceptible dans *Morning Song*. La préoccupation de la mort, la puissance et l'inexplicable y avaient cédé la place à l'humour, tournant parfois même à la farce.

Dans *Images of Affection*, Lauwers veut développer davantage cette forme de théâtre. L'affection est le fondement, l'attachement est ce qui compte par-dessus tout. L'humour est un moyen de lutter contre la tragédie; il s'y fraie un chemin.

À travers ses recherches et en remettant en question le théâtre en tant que moyen d'expression, Lauwers veut mettre au point un tout nouveau code, susciter un nouveau mode d'accès à ses images, bouleverser le théâtre et ses conventions et abolir toute démarcation. Il est animé d'une irrésistible envie de transgresser.

Lexique

Rabbitism (satyriasis)	Des lapins qui copulent jusqu'à tomber d'épuisement
Carrot	Traduction anglaise de carotte, nourriture des lapins
Silence	Ennemi
Snow	Étendue de la liberté
War	État permanent, latent à l'état latent en temps de Paix.
Happiness	Un dictateur, un manipulateur, le diable
The border	La frontière, le lieu où se tient le tireur embusqué
The Seventies	La grande illusion
Théorie du chaos	Une façon de comprendre le non-savoir, passant des éléments constitutifs à l'ensemble
Le paradoxe de la Crète	Si quelqu'un affirme qu'il ment, dit-il la vérité ? (Eubulide)

IMAGES OF AFFECTION

«Aimez-le, faites-lui confiance et fichez-lui la paix»

DON DELILLO.

Images of Affection est basé sur un mensonge.

Une histoire qui n'est jamais racontée.

A propos de la perception qui est altérée par des idées.

Idées qui ne sont qu'une copie de la réalité.

Une reproduction de la réalité, et le besoin irréprensible de manipuler celle-ci.

« Et avec une précision mathématique, ils décidèrent de rendre faisable l'infaisable.

Et ils échouèrent... évidemment. »

JAN LAUWERS

Ce spectacle raconte l'histoire d'un homme qui, en quelques secondes, perd tout ce qu'il possède. Nous suivons les pensées qui traversent son esprit en cet instant crucial où soudain tout devient rien.

Un reflet de la perception : affection, horreur, anéantissement, souvenirs.

Le souvenir du passé devient involontairement l'avenir.

Un spectacle sur la guerre. Sur toutes les guerres. Environ 400 depuis la seconde guerre mondiale.

L'histoire tragique du bonheur.

Mais cela aussi, c'est faux.

Ce que nous voyons, c'est ce qui est là.

« ...et malgré tout, elle sourit une dernière fois... »

JAN LAUWERS

Black out.

“Puis le silence est tombé... le silence... et ils savaient... que ce silence... était leur pire ennemi. Ils savaient que ce silence n'aurait pas dû exister. Que ce silence n'était pas du silence, mais une menace. Ils savaient que s'ils arrivaient à rendre ce silence inaudible... Qu'alors rien de mal ne pourrait leur arriver... Qu'alors ils seraient, oui, invincibles et qu'ils seraient finalement en mesure de réorganiser les secrets, les mystères de la vie. Réorganiser, voilà l'objectif. Et avec une précision mathématique et un dévouement qu'on ne rencontre plus que chez les très jeunes gens, ils ont décidé de rendre l'irréalisable réalisable. Et ils ont échoué, bien entendu.”

IMAGES OF AFFECTION, JAN LAUWERS

« Je ne sais pas où finit l'artificiel et où commence la réalité. L'artificiel me fascine. Ça étincelle et ça brille. »

ANDY WARHOL

Mike était avec Angie et Lola chez le marchand de Kebab.

Angie fut assassinée là.

Quelques heures plus tard, la guerre commença.

Mike pensait que sa femme avait été tuée lors de l'explosion de la première bombe.

Mais en fait, elle était déjà morte.

« C'est excitant de ne jamais passer à l'acte. »

ANDY WARHOL

La nuit où la guerre a commencé,

Mike était avec ses amis chez le marchand de Kebab.

Il pensait que sa femme avait été tuée par l'explosion de la première bombe,

Mais elle était déjà morte depuis un petit temps.

« L'espace gaspillé, c'est chaque espace qui contient de l'art. » ANDY WARHOL

Mike perdit tout la nuit où la guerre commença.

Il pensait que la première explosion avait tué Christine (sa femme).

En fait, elle était déjà morte depuis longtemps.

« Ce n'est pas seulement pour mon image que je ne raconte pas tout. Simplement, j'oublie ce que j'ai dit la veille, et je dois inventer quelque chose de totalement nouveau. »

ANDY WARHOL

HAPINNES/ HAPPINNESS/ HAPPINNES/ HAPINNESS/ HAPINES/ HAPPINESS...

C'est l'horreur qui nous renvoie un sourire aimable, c'est le diable qui s'infiltré lentement en faisant comme si de rien n'était. C'est "le bonheur" qui veut être tellement heureux, qui mène une quête tellement obsessionnelle de son expression, qu'il en devient forcé. Le bonheur est dominateur.

Nous sommes heureux parce que c'est obligatoire, parce que le bonheur est un concept. Parce que le bonheur est irrévocable et que l'on ne peut rien y rétorquer. Parce que nous sommes toujours à sa recherche. Parce que nous pensons que nous le possédions hier, mais qu'il nous a quittés aujourd'hui. Parce qu'il pourrait bien s'évaporer demain. Parce que nous nous y accrochons obstinément. Parce que le bonheur ne connaît pas de liberté. Parce que le bonheur est un mensonge. Parce que le bonheur ne peut pas respirer à cause de l'étreinte trop serrée. Parce que le bonheur cogne dans nos orbites oculaires. Parce que le bonheur est un dictateur qui décide à qui, comment et quand il va échoir. Parce que le bonheur est extrêmement solitaire. Parce que le bonheur doit être très malheureux.

Il est la quête séculaire par l'être humain de la liberté ultime qui nous pousse de plus en plus dans un carcan, parce que nous tentons désespérément de définir cette liberté, sans jamais trouver le langage approprié.

"Le lapin a une tête ronde et enfantine au museau plat, des oreilles immenses et des yeux à l'expression quelque peu désemparée. Les gens aiment regarder les lapins parce que leur tête nous rappelle un visage d'enfant."

THE PRIVATE LIFE OF A RABBIT, R. LOCKLEY.

L'histoire

Les lapins sauvages sont connus depuis relativement longtemps. Tous nos lapins contemporains descendent d'un petit lapin sauvage primitif, l'*Oryctolagus cuniculus*. La première mention écrite date d'environ 1500 avant J-C.

Au cours de l'histoire du lapin, il lui est arrivé plusieurs fois de se reproduire à une telle allure qu'on pouvait véritablement parler d'une infestation. Après que toutes les méthodes d'éradication aient échoué, on a inoculé la myxomatose aux lapins. Des hordes de lapins en sont morts. Aujourd'hui, la myxomatose est la maladie des lapins la plus redoutée.

Le mâle se distingue de la femelle parce qu'il martèle parfois violemment le sol de ses pattes arrière et qu'il frotte toutes sortes d'objets du dessous de son museau. Il marque ainsi son territoire à l'aide de son odeur personnelle. Certains lapins mordent quand ils sont dominés par l'instinct d'accouplement. Les femelles sont nettement plus placides à cet égard. En règle générale, la reproduction est prolifique.

UIT DE GESCHIEDENIS VAN HET KONIJN

TEXTE VJERA SOMERS SAUF MENTION CONTRAIRE

DISTRIBUTION

Mise en scène, concept,
texte et scénographie

Jan Lauwers

En collaboration avec,
et exécuté par

Grace Ellen Barkey, Anneke Bonnema, Einat Tuchman/ Gabriela Carizzo, Julien Faure remplace Timothy Couchman, Benoît Gob remplace Dick Crane, Hans Petter Dahl, Misha Downey, Kosi Hidama, Tijen Lawton, Maarten Seghers

Musique

Hans Petter Dahl, Maarten Seghers, Ray Davies, Fennesz

Concept éclairage

Jan Lauwers, Joris De Bolle

Concept sonore

Dré Schneider

Costumes

Lot Lemm

Traduction Française

et coaching

Olivier Taymans, Annie Czupper

Assistance mise en scène

Alyse Leigh

Sur-titrage

Inge Ceustermans

Exécution masques et vases

Philippe Crépain

Photo

Maarten Vanden Abeele

Directeur de production

Luc Galle

Production

Needcompany

Coproduction

Bruges 2002, Théâtre de la Ville (Paris),
Le-Maillon Théâtre de Strasbourg, en collaboration avec le
Kaaithheater (Bruxelles) et le Cultuurcentrum de Bruges

Needcompany est subventionné par la Communauté Flamande et La Loterie Nationale Belge

CALENDRIER

PREMIÈRE Stadsschouwburg Brugge
(Théâtre municipal de Bruges)

le 28 février 2002

Stadsschouwburg Brugge, Bruges	1 ^{er} , 2 mars 2002
Kaaitheater, Bruxelles	6, 7, 8, 9, 13, 14, 15 mars 2002
Théâtre de la Ville, Paris	4, 5, 6 avril 2002
Stadsschouwburg, Louvain	3 mai 2002
De Velinx, Tongres	11 mai 2002
deSingel, Anvers	23, 24, 25 mai 2002
Deutsches Schauspielhaus in Hamburg, Hambourg	28, 29 mai 2002
Kaaitheater, Bruxelles (Theaterfestival)	30 août 2002
Stadsschouwburg Amsterdam (Theaterfestival)	7 septembre 2002
Kunstencentrum Vooruit, Gand	27, 28 septembre 2002
Le-Maillon, Théâtre de Strasbourg	29, 30, 31 janvier 2003
Centre Dramatique National, Caen	25, 26 mars 2003
Pact Zollverein, Essen	9, 10 mai 2003
Künstlerhaus Mousonturm, Frankfurt	29, 30, 31 août 2003
Intercult, Stockholm	10, 11, 12 septembre 2003
Black Box Teater, Oslo	8, 9 octobre 2003
Teatre Lliure, Barcelona	14, 15 octobre 2003
Theaterfestival Spielart, München	31 octobre 2003
Théâtre 71 / Iles de Danse, Malakoff	28 novembre 2003
Théâtre de l'Agora / Iles de Danse, Evry	2 décembre 2003
Maison de la Musique / Iles de Danse, Nanterre	5 décembre 2003
De Velinx, Tongeren	23 janvier 2004
Rotterdamse Schouwburg, Rotterdam	5 mars 2004
New Drama Action Festival, Vilnius	23 mai 2004
The new theatre institute of Latvia /	
New Riga Theatre Riga	13 juin 2004
Baltoscandal International Theatre Festival, Rakverre	16 juin 2004

CURRICULUM VITAE

Jan Lauwers (° Anvers, 17 avril 1957), homme de théâtre et plasticien, a étudié la peinture à l'Académie des Beaux-Arts de Gand. Fin 1979, il s'entoure d'un certain nombre de gens au sein de l'Epigonenensemble. En 1981, cette troupe est transformée en un collectif, Epigonentheater zlv (zlv = 'zonder leiding van', sous la direction de personne), qui, en six productions, épate le paysage théâtral. Jan Lauwers s'inscrit ainsi dans le mouvement de renouveau radical du début des années quatre-vingts en Flandre, et perce sur la scène internationale. Epigonentheater zlv fait du théâtre concret, direct et très visuel, avec la musique et le langage pour éléments structurants. L'impact de Jan Lauwers au sein du collectif s'accroît et mène, en 1985, à la dissolution de l'Epigonentheater zlv et à la création de Needcompany. Tant le fonctionnement de la nouvelle compagnie que son groupe de comédiens ont un caractère explicitement international. Chaque production est jouée en plusieurs langues. Rapidement, Needcompany acquiert ainsi un retentissement international. Les premières productions Needcompany, *Need to Know* (1987) et *ça va* (1989) – pour lequel Needcompany a obtenu le Mobil Pegasus Preis – sont encore très visuelles, mais dans celles qui suivent, la ligne narrative et la notion de thème central gagnent en importance, même si la construction fragmentée est conservée. La formation de plasticien de Jan Lauwers est déterminante dans son rapport au théâtre et résulte en un langage théâtral propre, novateur à plus d'un titre, et qui examine le théâtre et sa signification.

L'une de ses caractéristiques principales est le jeu transparent, 'pensant', des comédiens, ainsi que le paradoxe entre jeu et non-jeu. Cette écriture spécifique se retrouve également dans les pièces de répertoire (toutes de Shakespeare) qu'il a mises en scène, *Julius Caesar* (1990), *Antonius und Kleopatra* (1992), *Needcompany's Macbeth* (1996), *Needcompany's King Lear* (2000) et *Ein Sturm* (2001, au Deutsches Schauspielhaus Hamburg). Après la mise en scène d'*Invictos* (1991), du monologue *SCHADE/Schade* (1992) et de l'opéra *Orfeo* (1993), il entame en 1994 la réalisation d'un vaste projet, *The Snakesong Trilogy* : *Snakesong/Le Voyeur* (1994), *Snakesong/Le Pouvoir* (1995) et *Snakesong/Le Désir* (1996). En 1998, il a mis en scène la version adaptée de l'entièreté de la trilogie *Snakesong*.

En septembre 1997, Jan Lauwers est invité pour le volet théâtral de la Documenta X. Il y crée *Caligula* d'après Camus, le premier volet du diptyque *No beauty for me there, where human life is rare*. Avec *Morning Song* (1999), le second volet du diptyque *No beauty...*, Jan Lauwers et Needcompany obtiennent un Obie-Award à New York. A la demande de William Forsythe, Jan Lauwers conçoit en mai 2000, en coproduction avec le Ballett Frankfurt, le spectacle *DeaDDogsDon'tDance/*

DJamesDjoyceDeaD. En 2001, il met en scène le spectacle Kind, une coproduction de Needcompany et Het Net.

Images of Affection (2002), le spectacle qui fut créé à l'occasion du 15^{ème} anniversaire de Needcompany, est sélectionné pour le Festival de Théâtre (2002). Sous le titre No Comment, Jan Lauwers propose trois monologues et un solo de danse. Charles Mee, Josse De Pauw et Jan Lauwers écrivent respectivement des textes pour Carlotta Sagna ('Salomé'), Grace Ellen Barkey ('La buveuse de thé') et Viviane De Muynck ('Ulrike'). Six compositeurs: Rombout Willems, Doachim Mann, Walter Hus, Sen Jan Jansen, Hans Petter Dahl et Felix Seger ont composé la musique pour le solo de danse de Tijen Lawton. Les thèmes de ce spectacle sont ceux que Lauwers reformule et redéfinit depuis le début de son travail avec Needcompany: la violence, l'amour, l'érotisme et la mort. Une collection de plusieurs milliers d'objets ethnologiques et archéologiques constitue le point de départ pour raconter l'histoire d'Isabelle Morandi dans le spectacle La chambre d'Isabelle (première le 9 juillet 2004 au Festival d'Avignon). Neuf interprètes dévoilent ensemble le secret de la chambre d'Isabelle. Le personnage central est interprété par l'immense actrice Viviane De Muynck.

Jan Lauwers a également signé un certain nombre de projets cinéma et vidéo, dont From Alexandria, Mangia et Sampled Images. Au cours de l'été 2001, Lauwers a réalisé son premier long métrage, Goldfish Game. A la demande du commissaire d'exposition Luk Lambrecht, Jan Lauwers a également participé à l'exposition Grimbergen 2002 pour laquelle neuf artistes ont créé des œuvres in situ (notamment Thomas Schütte, Lili Dujourie, Job Koelewijn, Atelier Van Lieshout, Ann Veronica Janssens,...).

JAN LAUWERS & NEEDCOMPANY

- 1987 Need to Know
première: 24 mars, Mickery, Amsterdam
- 1989 ça va
première: 18 mars, Theater Am Turm, Francfort
- 1990 Julius Caesar
première: 31 mai, Rotterdamse Schouwburg
- 1991 Invictos
première: 18 mai, Centro Andaluz de Teatro, Séville
- 1992 Antonius und Kleopatra
première: 14 février, Teater Am Turm, Francfort
- 1992 SCHADE/schade
première: 21 octobre, Theater Am Turm, Francfort
- 1993 Orfeo, opéra de Walter Hus
première: 23 mai, Théâtre Bourla, Anvers
- 1994 The Snakesong Trilogy - Snakesong/Le Voyeur
première: 24 mars, Theater Am Turm, Francfort
- 1995 The Snakesong Trilogy - Snakesong/Le Pouvoir
(Leda)
première: 11 mai, Dance 95, Munich
- 1996 The Snakesong Trilogy - Snakesong/Le Désir
première: 6 novembre, Kanonhallen, Copenhague
- 1996 Needcompany's Macbeth
première: 26 mars, Lunatheater, Bruxelles
- 1997 Caligula, No beauty for me there, where human life is rare, part one
première: 5 septembre, Documenta X, Kassel
- 1998 The Snakesong Trilogy, version adaptée avec musique live
première: 16 avril, Lunatheater, Bruxelles
- 1999 Morning Song, No beauty for me there, where human life is rare, part two
première: 13 janvier, Lunatheater, Bruxelles
- 2000 Needcompany's King Lear
première: 11 janvier, Lunatheater, Bruxelles
- 2000 DeaDDogsDon'tDance/ DjamesDjoyceDeaD

- première: 12 mai Das TAT, Francfort
- 2001 Ein Sturm
première: 22 mars, Deutsches Schauspielhaus, Hambourg
- 2002 Images of Affection
première: 28 février, Stadsschouwburg Bruges
- 2003 No Comment
première: 24 avril, Kaaithheater, Bruxelles
- 2004 La chambre d'Isabelle
première: 9 juillet, Cloître des Carmes, Avignon

Grace Ellen Barkey

Grace Ellen Barkey, née à Surabaya, en Indonésie, a étudié la danse expressive et la danse moderne à la Theaterschool d'Amsterdam. Elle travaille ensuite comme comédienne et danseuse. Elle signe la chorégraphie de plusieurs spectacles. En 1986, elle rejoint Needcompany en tant que chorégraphe et comédienne. Elle a réalisé les chorégraphies de *Need to know* (1987), *ça va* (1989), *Julius Caesar* (1990), *Invictos* (1991), *Antonius und Cleopatra* (1992) et *Orfeo* (1993). Elle a également joué dans plusieurs de ces spectacles, ainsi que dans *The Snakesong Trilogy - Snakesong/Le Voyeur* (1994) et *Needcompany's King Lear* (2000), *Images Of Affection* (2001) et *No Comment* (2003). Elle fait également partie de la distribution de *Goldfish Game* (2002).

Depuis 1992, avec ses propres mises en scène, sa carrière prend une tournure internationale. Le Theater Am Turm, à Francfort, a coproduit ses premiers spectacles *One* (1992), *Don Quijote* (1993) et *Tres* (1995). Elle a ensuite créé *Stories (Histoires/Verhalen)* (1996), *Rood Red Rouge* (1998) et *Few Things* (2000), trois productions Needcompany. *Few Things* a été reçu de façon très enthousiaste, tant en Belgique qu'à l'étranger. *(AND)* (2002) est sa sixième production à être soutenue par Needcompany en ce qui concerne l'infrastructure. Avec *(AND)*, la chorégraphe Grace Ellen Barkey franchit, avec une irrésistible adresse, toutes les limites entre théâtre, danse et musique.

Anneke Bonnema

De 1982 à 1986, la Hollandaise Anneke Bonnema fréquente l'école de théâtre d'Amsterdam. Elle réalise plusieurs spectacles et écrit un grand nombre de textes pour le théâtre, dont *De bomen het bos*, réalisé avec la troupe Nieuw West, et *Tegenmaat*. Depuis 1995, elle travaille avec Hans Petter Dahl au sein de la troupe de performance L & O Amsterdam. Ensemble, ils créent plusieurs spectacles, dont le 'love-show' *Tantra & Western*, la série *Sing-Dance # 1 à 3*, avec notamment le happening méditatif *Made in Heaven - Sing-Dance #2* - et la performance multidisciplinaire *Post coitum omne animal triste est*, avec chaque soir l'improvisation d'un danseur différent. Pour ces projets, ils collaborent avec des gens issus de disciplines différentes, comme Liza May Post (plasticienne), Oyvind Berg (écrivain), Tom Jansen (comédien), des danseurs improvisateurs, dont David Zambrano, Laurie Booth, Eva Maria Keller, Michael Schumacher, et d'autres. En 1997, ils réalisent *Good Good Very Good*, une coproduction avec Bak-Truppen. Ils créent un spectacle en duo, qui donne naissance à *Nieuw Werk et Shoes and Bags* (2003). Le point de départ de *Shoes and Bags* est l'ouverture de la Maison Dahl Bonnema, une maison de mode, d'art et de concept virtuelle.

Needcompany's King Lear (2000) est la première production d'Anneke Bonnema avec Jan Lauwers. Depuis lors, on a également pu la voir dans *Images of Affection* (2002) et *Goldfish Game* (2002). Dans

No Comment (2003), elle remplace Carlotta Sagna. Elle a déjà écrit plusieurs textes, dont un texte pour Needlapb et quelques passages pour La chambre d'Isabelle (2004).

Gabriela Carrizo

Gabriela Carrizo est née en Argentine, où elle a suivi une formation de danse au Ballet Universitario Cordoba, Argentina. Ensuite, elle est partie en France, où elle a travaillé avec Caroline Marcade Elan noir, Alain Francon La vie parisienne et Jean-Luc Boutte Adrienne Lecouvreur. En 1994, elle a dansé dans une production d'Enzo Pezella, Si par une nuit. Depuis 1997, elle travaille avec Alain Platel, et elle a dansé dans plusieurs productions de C. de la B., La Tristeza complice et lets op Bach.

En parallèle, Gabriela a également signé ses propres chorégraphies, Portrait intérieur, Caravana et Bartime. Dans Images of Affection (2002), c'est la première fois qu'elle travaille avec Needcompany.

Hans Petter Dahl

Entre 1987 et 1995, Hans Petter Dahl a fait partie de la compagnie norvégienne Bak-Truppen. En 1995, il monte avec Anneke Bonnema la troupe de performance L & O Amsterdam. Ensemble, ils créent plusieurs spectacles, dont le 'love-show' Tantra & Western, la série Sing-Dance # 1 à 3, avec notamment le happening méditatif Made in Heaven – Sing-Dance #2 – et la performance multidisciplinaire Post coitum omne animal triste est, avec chaque soir l'improvisation d'un danseur différent. Pour ces projets, ils collaborent avec des gens issus de disciplines différentes, comme Liza May Post (plasticienne), Oyvind Berg (écrivain), Tom Jansen (comédien), des danseurs improvisateurs, dont David Zambrano, Laurie Booth, Eva Maria Keller, Michael Schumacher, et d'autres. En 1997, ils réalisent Good Good Very Good, une coproduction avec Bak-Truppen. Ils créent un spectacle en duo, qui donne naissance à Nieuw Werk et Shoes and Bags (2003). Le point de départ de Shoes and Bags est l'ouverture de la Maison Dahl Bonnema, une maison de mode, d'art et de concept virtuelle.

C'est à l'occasion de Needcompany's King Lear (2000) qu'il travaille pour la première fois avec Jan Lauwers. Depuis lors, on a également pu le voir dans Images of Affection (2002) et Goldfish Game (2002). Dans No Comment (2003), il est l'un des six compositeurs. Il compose également des musiques pour Needlapb.

Misha Downey

Misha Downey est né à Leicester, Grande-Bretagne. Entre 1989 et 1992, il a suivi des cours à la London Contemporary Dance School. Après sa formation, il fut l'un des fondateurs de la Bedlam Dance Company, sous

la direction du chorégraphe Yael Flexer. Misha Downey a travaillé avec la troupe de ballet Adventures in Motion Pictures pour le spectacle Casse-Noisettes, et il a dansé avec la Harlemations Dance Company, du chorégraphe Bunty Matthias. En janvier 1994, il a rejoint la troupe de ballet Rosas à Bruxelles, où il a participé à la création de Kinok et de Amor constante más allá de la muerte. Il a également participé aux reprises de Toccata. Avant de rejoindre Needcompany, il a également dansé Le Lac des Cygnes, chez le chorégraphe Mattheuw Bourne (représentations à Londres et Los Angeles).

Misha Downey a dansé pour la première fois avec Needcompany dans le spectacle Rood Red Rouge (1998), de Grace Ellen Barkey. Sa collaboration avec Jan Lauwers a commencé avec sa participation en tant que comédien à la reprise de Caligula, et en tant que danseur/comédien dans Morning Song et Needcompany's King Lear.

Julien Faure

Julien Faure, né en France, a suivi entre 1995 et 1998 une formation artistique à l'INSAS à Bruxelles. Après ses études, il a collaboré avec Pierre Droulers à la création Multum in Parvo, un spectacle écrit pour le KunstenFESTIVALdesArts. Il a ensuite collaboré avec différents chorégraphes dont Karin Vyncke, Julie Bougard, Jean-François Doroure et Cie Osmosie. En 2001, il a réalisé sa propre chorégraphie Stamata #1-Et si demain voit le jour.

Il a travaillé pour la première fois avec Needcompany dans la dernière création (AND) (2002) de Grace Ellen Barkey. Il remplace Timothy Couchman dans Images of Affection.

Benoît Gob

Benoît Gob a étudié la peinture à l'académie des Beaux-Arts de Liège, avant de poursuivre ses études à l'INSAS à Bruxelles. En 1998, il a rejoint la compagnie de danse Ultima Vez de Wim Vandekeybus, et il a dansé dans différentes productions comme The day of heaven and hell, In spite of wishing and wanting et Inasmuch as life is borrowed.

(AND)(2002), de Grace Ellen Barkey, était sa première collaboration avec Needcompany. Dans Images of Affection, il remplace Dick Crane dans le rôle du narrateur.

Kosi Hidama

Après une carrière de six ans au Tokyo Ballet, Kosi Hidama est venu en Belgique, où il a rejoint la compagnie de Michèle-Anne De Mey. Il a dansé dans Sonata 555, et il a participé à la création de Pulcinella. En 1994, il a commencé chez Rosas, la compagnie d'Anne-Teresa De Keersmaecker, et il a participé notamment à Amor Constante, Más alla de la Muerte, Verklärte Nacht, Woud, ainsi qu'aux reprises de Kinok et de Mozart Concert Arias, un moto di gioia.

En 1998, il a participé à la production L'air, du vent, de la Compagnie Pierre Droulers. En tant que chorégraphe, c'est en 1995 que Kosi Hidama a commencé avec 3 pièces for Clarinet Solo. Ces dernières années, il a surtout travaillé à Yokohama, au Japon. Dans le cadre de l'atelier A.S.K., organisé par la prestigieuse Kanagawa Arts Foundation, il a créé sa première chorégraphie de groupe, Present Present (1997). Peu après, il a créé L.S.D.S., sur une musique de George Van Dam et de Ryoji Ikeda, spécialement composée pour cette création. Cette production a donné lieu à un deuxième spectacle, With Violence of gravity, elegance of fall.

En 2000 Kosi Hidama rejoint Needcompany et participe dans la création Few Things (2000), (AND) (2002) de Grace Ellen Barkey, et dans Images of Affection (2002) de Jan Lauwers.

Tijen Lawton

Tijen Lawton est née à Vienne de père britannique et de mère turque. Elle a grandi en Autriche, en Italie et en Turquie, et elle s'est finalement retrouvée en Grande-Bretagne. A Londres, elle suit une formation de danse et de musique, entre 1984 et 1988 à la The Arts Educational School, et entre 1988 et 1991 à la London Contemporary Dance School. In 1989, elle suit pendant un an un programme d'échange avec la prestigieuse Juilliard School à New York. Ensuite, elle suit des stages de danse à Paris et à Istanbul.

En 1991, elle est parmi les fondateurs de Foco Loco, une compagnie qui se consacre à la recherche et au développement de la danse dans tous les domaines. En 1992, elle rejoint Emma Carlson & dancers, et elle part en tournée en Grande-Bretagne et en Allemagne avec le spectacle Inner Corner. En 1996, elle vient à Bruxelles pour y travailler sur plusieurs créations de Pierre Droulers : Les Beaux jours (1996), Lilas (1997) et Multum in Parvo (1998), suivies de tournées internationales. Pendant ce temps, elle signe également ses premières chorégraphies : Les petites formes (1997), qui comprend Je n'ai jamais parlé, Les Beaux Jours et Plus fort que leurs voix aiguës (1998).

Sa collaboration avec Jan Lauwers a commencé avec sa participation en tant que comédienne/danseuse à la reprise de Caligula (1997) et à Morning Song (1999). Depuis lors, elle est une valeur sûre des productions de Needcompany. Elle a notamment participé à Needcompany's King Lear (2000), Images of Affection (2002), Goldfish Game (2002) et No Comment (2003). Elle apparaît également dans Few Things (2000) et (AND) (2002) de Grace Ellen Barkey et Needcompany.

Maarten Seghers

Il a étudié la mise en scène théâtrale au RITS, à Bruxelles. Parallèlement, il crée des œuvres personnelles (théâtre et compositions). En 2001, il réalise, avec la troupe théâtrale D a e m m e r u n g, la pièce Angel Butcher.

Sa collaboration avec Needcompany a commencé avec la production Images of Affection (2002). Pour No Comment (2003) il signe la musique. Il est à la fois comédien, danseur et musicien dans le spectacle (AND) (2002), de Grace Ellen Barkey. Enfin, Maarten compose la musique pour Unauthorized portrait (2003), un film de Nico Leunen sur Jan Lauwers.

Einat Tuchman

Einat Tuchman est née en Israël, où elle a suivi une formation de danse au Kibbutz Dance Company. Ensuite, elle se rend aux Pays Bas, où elle fait ses études à la Rotterdam Dance Academy, et en Allemagne où elle travaille avec la Tolada Dance Company. Depuis 1997, elle travaille avec Alain Platel ; elle a notamment participé à la pièce lets op Bach. Depuis lors, Einat a également signé ses propres chorégraphies, Retro Stries, Gumia et, avec Gabriela Carrizo et Frank Chartier, Caravana et Bartime.

Elle remplace Gabriela Carrizo dans Images of Affection (2002).

CRITIQUES

De Standaard

MERCREDI 6 MARS 2002

Un personnage à deux visages raconte

THEATRE

De notre rédacteur Geert Sels

QUAND un menteur ment-il? Dick Crane ne nous fournit pas de réponse simple et directe dans *Images of Affection*. Dès le début, l'acteur tente de gagner la sympathie du public mais il nous force à remettre en question tout ce qui paraît vraisemblable en se qualifiant lui-même de menteur. Son histoire, celle d'un homme qui perd les siens lors d'un attentat, est-elle fausse pour autant? Elle aurait pourtant pu réellement se passer. Ou faut-il plutôt s'attarder aux différentes scènes dans lesquelles il passe, tel un personnage à deux visages, de la thèse à l'antithèse.

Cette production de la Needcompany a à peine commencé que l'on se retrouve déjà plongé dans le désarroi. Néanmoins, la lumière de la salle restée allumée suggère une grande complicité entre les parties en présence, les acteurs prennent cordialement le public à partie et le divertissent par des chansons à succès. Le metteur en scène Jan Lauwers joue un rôle perfide en nous séduisant dans un premier temps pour mieux nous claquer la porte au nez par la suite. En créant une atmosphère de bonhomie tout en maintenant un malaise latent. Une image épurée de l'homme ressort de cette représentation. Des personnages guillerets ne semblent pas changer la mise à sac de bons sentiments. Tout comme ils ne cessent de reconstruire en coulisses des tours dès que la précédente est renversée.

Le mythe de Sisyphe pourrait être un fil conducteur mais il ne s'agit pas ici d'une épreuve mais d'une réconciliation avec la vie terrestre.

Les extrêmes de cette existence constituent le cadre dans lequel Lauwers a placé sa représentation. L'image initiale: un homme et une femme, intensément enlacés. L'amour signifie le début de la vie mais dans la culture occidentale également le début du péché. Le plus petit embryon contient deux moitiés contraires. L'image ultime: les onze acteurs qui retirent leurs casques moroses d'oreilles de lapins et les placent en ligne devant le public. La résignation ultime. Pas de lutte, plus de mouvement.

Léger et d'une douceur encore inconnue pendant les quinze années de la Needcompany, le groupe ouvre une nouvelle voie pour les prochaines années. Jusqu'à présent, Lauwers s'était révélé comme esthète absolu ou radical jusqu'à la chute. Ses dernières productions ont essentiellement eu lieu dans la pénombre et se sont

terminées par un cataclysme. La lumière et la chaleur d'aujourd'hui laissent entrevoir une promesse dans l'œuvre; même si elle est systématiquement remise en question par une personne trop sceptique pour s'y adonner. La situation est désespérée mais pas sérieuse.

Puisant à volonté dans la musique, la danse et le texte, les acteurs réussissent à apporter avec beaucoup de talent des variations en rythme, puissance et vue de la représentation. Avec en plus des références aux œuvres précédentes comme l'énumération d'années et de guerres, l'érection de tours ingénieuses. Grace Ellen Barkey dans une danse orientale, les références à "My dead wife". Même le choix de la musique, les succès revus de The Kings accompagnés d'un bruitage en désaccord en fond, font référence à The Residents dans King Lear. Images of affection est une tentative de se réconcilier avec la vie. Même si elle dérange. Elle est amusante, elle fait mal et on ne sait jamais comment elle va se terminer.

De Morgen

Samedi 2 Mars 2002

JAN LAUWERS ET LA NEEDCOMPANY PRESENTENT "IMAGES OF AFFECTION" A BRUGES

Des lapins impitoyables dans une atteinte à la raison

La nouvelle production de la Needcompany a été présentée de façon unanime comme la représentation qui devait fêter les quinze ans d'existence de la compagnie de Jan Lauwers (DM 28/2). Cette production fourmille de références à l'œuvre théâtrale précédente de Lauwers.

Citons notamment une danseuse qui prend exactement la même position que la femme dans Caligula (1997). Il y a l'image connue des vases empilés, le couvre-chef garni de fruits. Et l'image très brève mais très littérale de Morning Song (1999), dans laquelle un danseur serre entre ses mains la tête d'une danseuse sur pointes.

De même en ce qui concerne le lien entre la danse, le théâtre et la musique, cette représentation évoque Morning Song. Les scènes de danse sont particulièrement raffinées. C'est le cas d'un duo très bref mais extrêmement énergétique qui se déroule à la limite entre scène et coulisses. Une scène littéralement marginale donc et c'est précisément par cette marginalité qu'elle caractérise le langage théâtral de Lauwers: peu d'unité et énormément de sensibilité... pour le détail le plus subtil. Un langage volant en éclats qui nous fait constamment douter du statut de la perception et de la raison.

La représentation est basée sur le récit apparemment fin d'un homme dont la femme est décédée dans une explosion dans un magasin de kebab, juste avant le début de la guerre.

Il n'est pas aisé de savoir si elle est morte suite à l'explosion ou à cause de la première explosion de bombe de la guerre. Au cours de la représentation, ce récit est raconté à partir de différentes perspectives.

Ce qui reste est surtout une atteinte à la raison du spectateur qui va volontairement ou non à la recherche d'univocité et de consistance.

Images of Affection traite de la façon légère dont les hommes peuvent se servir de la mort et de la violence. Quand un personnage "vivant" demande à un personnage "mort" si rien ne lui manque maintenant qu'il est mort, celui-ci répond finalement: "Oui, des poches à mon pantalon. C'est un sentiment étrange, ainsi sans poches de pantalon". Lauwers effectue une quête d'un équilibre étrange mais qui glace le sang entre le pessimisme accablant teinté de violence, de guerre, de malheur et de mort d'une part et la légèreté intolérable répondant à ce pessimisme d'autre part. Les deux composants étant indissociables.

Ce duel est particulièrement mis en évidence dans Images of affection par l'image des lapins. Le lapin fait référence à l'affection dans le titre de la pièce. Mais les masques des têtes de lapins sont réalisés dans un matériau dur dont on se sert également pour les têtes nucléaires et les gilets pare-balles. L'ambiguïté l'emporte également à cet égard. Chaque détail en fait une représentation sur le mensonge, la tromperie, la perception qui nous trompe.

"Aimez-le, ayez confiance et laissez-le en paix" est la boutade extraite du livre Underground de Don DeLillo, que Lauwers a choisie comme fil conducteur pour cette représentation. Celui qui ose prendre cette attitude peu évidente par rapport à son théâtre, comprend que, malgré ce sentiment de fragmentation, il s'agit d'une forme particulièrement conséquente de faire du théâtre.

NEEDCOMPANY

Hooikaai 35 B-1000 Brussel

tel +32 2 218 40 75 fax +32 2 218 23 17

www.needcompany.org

Direction administrative: Christel Simons / christel@needcompany.org / +32 477 66 34 66

Assistant direction administrative: Thijs De Ceuster / thijs@needcompany.org

Planning, ventes et relations publiques: Inge Ceustermans / inge@needcompany.org / + 32 495 27 17 24

Directeur de production: Luc Galle / luc@needcompany.org

Assistant director and dramaturge: Elke Janssens / productie@needcompany.org